NOTE SUR LES CIMETIÈRES EN TUNISIE

Par
ABDEL-HAKIM EL GAFSI

C'est au cours de la prospection effectuée, dans le cadre de la préparation de la carte nationale des sites archéologiques et des monuments historiques, que nous avons pu évaluer l'ampleur, l'importance, la diversité et la richesse des champs funéraires. Mais nous allons nous limiter dans le cadre de ce travail aux cimetières musulmans (1). Par ailleurs, nous n'allons pas évoquer un certain nombre de problèmes importants à savoir, la mort, les pratiques funéraires, les enterrements... (2).

I lieux de sepulture

Il convient de rappeler que les mosquées, zaouias (mausolees) sont des lieux de sepulture favoris. Mais, un sondage rapide dans les chroniques tunisiennes, nous a permis de constater qu'il se trouve d'autres lieux: les palais (3), les ribats (couvents et forteresses) (4), les maisons (5) et les medersas (collège secondaire et université) (6).

A les mosquées

Il importe de mentionner qu'une foule de savants ont préféré le masǧid

-
- (1) Les cimetières chrétiens et juifs n'entrent pas dans le cadre de ce travail. Pour se renseigner, sur le plan juridique consulter, le journal officiel tunisien. N.° 58 de 1884.
 - (2) Entre autres, nous savons que les princes pouvaient suivre le cortège funèbre, voir à ce propos Ar rassā Fahrast, Tunis, librairie al Atika, 1967, p. 184.
 - (3) Al Massūdī, al Hulāṣa, Tunis, Picard, 1323, p. 45.
 - (4) Id., p. 48. Zbiss, S.-M., Inscriptions de Monastir, Tunis, INAA, 1960, p. 1.
 - (5) Id., Note sur les cimetières musulmans de Tunis, extrait du 70^e congrès de l'A.F.A.S., Tunis, mai 1951, p. 2. Al kināni, Takmil, édité par Annabi, M, Tunis, al Atika, 1970, p. 98, 103.
 - (6) Ben Mami, B., Naḍra ḥawla ar turub, RHM, 33-34, 1984, p. 29. C'est le cas de la medersa d'Ibn Tafariḳin et du Kāid Nabīl.

aş şafsāfa dans le quartier Nafāt, comme lieu d'inhumation (7) ou dans la mosquée el ksar (Bab Menara) (8) ou dans les mosquées Sidi Mardoum (Rue Sidi Mardoum), Sidi Ben Ziad (La Kasbah (9) ou al Kubba (Rue Tourbet el Bey (10).

B les zaouias (mausolées)

Oratoire, siège de confrerie religieuse, lieu d'enseignement, les zaouias propagent les doctrines mystiques du soufisme; elles pullulent dans les villes. Par conséquent c'est un foyer de spiritualité, de bénédiction (baraka). C'est pourquoni la population préfère être ensevelie non seulement au milieu des siens mais aussi auprès d'un personnage réputé pour sa sainteté et sa dévotion (wali ou saint). En général chaque saint est enterré dans sa zaouia (11). C'est ainsi que dans le quartier de Bab al Jariza, à Tunis, se trouve encore la mausolée de Sidi Ali al andalousi (12). La famille Ben Achour d'origine andalouse (13) préfère la zaouia de sidi Ali zouawi du côté de Bab Menara (14) alors que la zaouia de sidi Battach (rue sidi ali azzouz) abrite entre autres mahammad al Hjaiej al andalousi (15).

Signalons, par ailleurs que la zaouia de sidi Kasim az zellij qui a servi de refuge aux moriscos andalous abrite la tombe du dernier souverain hafside, Hmida, contemporain de Charles Quint (16).

Fort evidemment ces mausolées se caractérisent, sur le plan architectural, par une architecture particulière. En effet, généralement chaque zaouia comporte une chambre funéraire abritant la tombe du saint cachée sous un catafalque (Tābut) en bois ouvragé autour duquel se placent les ex-votos: étendards, étoffes, tapis, textes sacrés, images de la Mecque; cette tombe est séparée du reste de la chambre par une grille de bois en moucharabie. Le massif cubique de la chambre est couvert d'une coupole hémisphérique construite en pots de terre cuite (chuḡḡāf). La zaouia comprend aussi une mosquée et un kouttab (école coranique).

C les tourbas (caveaux de famille)

Les tourbas étaient réservées à une élite privilégiée; elle se trouvent soit

(7) Daoulati, A., Tunis sous les Hafside, Tunis, INAA, 1976, p. 169.

(8) Ḥuḡa, H., Ḍayl, édité par Maamouri, T., Tunis, Maison arabe du livre, 1975, p. 180. Ben el khodja, M., Tarīḥ, édité par Ben Hadj yahia, et Sahli, H., Beyrouth, Dar al Gharb el islami, 1985, p. 173.

(9) Ben el khodja, M., op. cit., p. 248, 249.

(10) Ar rassa, op. cit., p. 15.

(11) Al Kinani, op. cit., p. 40, 56, 101, 102...

(12) Epalza, M., Petit, R., Etudes sur les moriscos andalous en Tunisie, Madrid, Instituto Hispanoárabe de Cultura, 1973, p. 268.

(13) Zbiss, S.-M., Gafsi, A., Boughanmi, M., Epalza, M., Etudes sur les morisques andalous, Tunis, INAA, 1983, p. 15.

(14) Ḥuḡa, H., op. cit., p. 281-285.

(15) Id., p. 199.

(16) Zbiss, S.-M., Les monuments de Tunis, STD, 1971, p. 62. As sarraj, El ḥulal, édité par Hila, M. H., Tunis, STD, 1970, p. 1.089.

dans les cimetières communs, soit éparpillées dans toute la ville arabe ou medina.

Dans les cimetières communs, les tourbas sont découvertes; en général c'est un enclos (Ḥuḍa) délimité par un petit mur et réservé aux membres d'une même famille (17). Au cimetière du Gorjani, par exemple, une aire était réservée aux princes et princesses hafside (18). Au Zelliji, il existe plusieurs tourbas du même genre (19), signalons au passage celle d'al ḫurtubi (20).

Les tourbas hors des cimetières, par contre, sont couvertes. Nous pouvons signaler, à titre indicatif seulement, celle d'Inb'usfur al 'išbīlī (souk des étoffes) (21).

Sur le plan architectural, ces tourbas de la Medina de Tunis, se caractérisent par leur toiture pyramidale à tuiles vertes comme celles d'el Hamra; celle de Youssef Dey (XVII^e siècle) est l'oeuvre de l'andalous Ibn Ḡālib (22); d'autres tourbas ont une coupole hémisphérique bulbeuse à tuiles vertes et dont les murs sont revêtus de stuc ciselé à la manière grenadine (23).

Evidemment, ces tourbas comportent une cour à ciel ouvert sur laquelle s'ouvrent, sous les portiques, des chambres sépulcrales où s'alignent des tombes. La tourbet el bey (rue du même nom) est la nécropole des souverains husaynites (1705-1957) (24). Son décor ne diffère pas des autres bien que son architecture soit plus compliquée.

II les cimetières communs (maḳābir ou jababin)

Généralement les cimetières musulmans se trouvent aux abords des villes, ou aux débouchés de ses portes et portent dans ce cas le nom de ces portes (bāb). Donc la plupart de ces champs funéraires sont à la limite de l'agglomération urbaine; c'est à dire endehors des remparts (25). Il en existe aussi à l'intérieur de cette agglomération comme nous allons le voir pour le cas de Tunis.

Un point essentiel reste à savoir la difficulté pour le chercheur de délimiter d'une manière précise non seulement la superficie mais aussi les contours et l'emplacement exact (26).

(17) Al Kinani, op. cit., p. 98. Zbiss, S.-M., Inscriptions du Gorjani, Tunis, INAA, 1962, p. 41.

(18) Zbiss, inscriptions du Gorjani, p. 121.

(19) Ben Mami, op. cit., p. 17, note 42.

(20) Ḥuḍā, H., op. cit., p. 186.

(21) Ar raṣāa', op. cit., p. 124.

(22) Zbiss, monuments de Tunis, p. 47.

(23) Id., p. 48.

(24) Id., p. 50.

(25) Brunschvig, R., Berberie orientale sous les hafside, Paris, Maisonneuve, 1940, I, 354. Zbiss, note..., p. 1, 2.

(26) C'est le cas par exemple du cimetière es silsila qui s'étend entre la Kasbah et Bab Jedid pour Maamouri,

Pour ce qui est de Kairouan, par exemple, c'est au Nord et à l'Ouest que se répandent les grands cimetières (27) d'Al Balawiyya (28) appelée aussi ar rayḥāna (29).

Dans le Sud, du côté de l'ancien Bab ar rabī'a, c'est le cimetière d'al °Assāl (30). A l'est de la ville et près de la porte Nāfi'a se trouvent les cimetières de Saḥnūn et des Suyūrūn (31).

cimetières de Tunis

A Intra muros

1 cimetière Sidi Bou Khriṣṣan

Il est situé juste contre Bab menara; il s'étend de la Kasbah jusqu'à la mosquée el Ksar; il est appelé plus tard Sidi Bennfis et puis es silsila; c'est la necropole des Banu khurassan (XI-XII e siècles); c'est aussi le plus ancien que l'on connaisse vu que le cimetière initial de Tunis demeure inconnu; cette nécropole a continué à recevoir les morts jusqu'au début de ce siècle (32); non loin de ce cimetière se trouve celui de Mhanna à l'est de bāb yantajmi (actuellement souk des étoffes) où est enterré Ibn °usfūr al iṣṭī' comme nous l'avons signalé précédemment (33). Dans ce cimetière, il ne reste que la zaouia de Sidi Abdallah at turjuman (Anselm Turmeda) le majorquin (34).

2 La kasbah

C'est le cimetière de quelques souverains hafsides et ottomans (35) appelée aussi maḵbarat aš šaraf. Non loin de ce dernier se trouve celui de Sidi Ben Ziad (36).

3 cimetières de Sīdī°ay ād, al Manātḳi et Temīmī

Ces cimetières se trouvent contre Bab jedid; le dernier comporte la tombe d'un valencien (37).

p. 178, note 65 alors que pour Zbiss: «Il est occupé aujourd'hui par le parc de l'Hôpital Sadiki» (Inscriptions de Tunis, p. 49, note 55 bis).

(27) Brunschvig, R., op. cit., I, p. 371.

(28) Roy, B., Poinssot, P., Inscriptions arabes de Kairouan, Paris, Klincksieck, 1950, p. 220, 234.

(29) Al Kinani, op. cit., p. 58, 101-103.

(30) Brunschvig, R., op. cit., I, 371. Zbiss, Nouvelles inscriptions de Kairouan, Tunis, INAA, 1977, p. 21.

(31) Brunschvig, op. cit., I, p. 371. Roy, B., op. cit., p. 210, 278. Kairouan compte d'autres cimetières Sīdī °Arfa ou rammādia (Roy, p. 130), At tabbān (Id., p. 146) et al Ġanāḥ al aḥḍar (Zbiss, nouvelles inscriptions de Kairouan, p. 21).

(32) Zbiss, Inscriptions de Tunis, p. 45. Id. note, p. 2, 4.

(33) AR raṣṣa°, op. cit., p. 124, note 21.

(34) Ben Mami, p. 10. Epalza, situación de la tumba de Turmeda.

(35) Iṭḥaf, chapitre VI, édité par A. Abdessalam, Tunis, Université de Tunis, 1971, p. 225. Mass°udī, op. cit., p. 54, 78, 103.

(36) Zluss, note, p. 4.

(37) Id., p. 4. Al Ḥulal, p. 1.027.

4 cimetières Sidi Younis (rue Rakkah) **Sidi Halaf** (Rue Sid Mohriz), Sidi Mohriz (contre la zaouia du même nom) et al halfawine. Ces cimetières étaient situés du côté de bab swika (38).

B cimetières extra muros

1 Faubourg Nord

Bab aluj: cimetière tubkhāna et sidi Saḡḡa.

Bab Saadoun: cimetière al Faddān.

Bab Sidi Abdessalam: cimetière du même nom.

Bab al ʿAsal: cimetière al baṣīlī (39).

Bab al khadra: cimetière Sidi ʿAbd Al Ḥaḡ et sidi Soufiane. C'est le cimetière des andalous où est enterré le dernier des Abencerrage qui joua un grand rôle dans la cour de Grenade avant sa chute (40).

2 Faubourg Sud

Bab al Jazira

cimetière du Gorjani: c'est le cimetière des princes et des personnages d'état almohade et hafside. Les épitaphes s'étendent de l'année 1098 à 1494 (41).

cimetière Sidi Mansour (42)

cimetière du Zellaj: c'est le cimetière de Tunis par excellence. Plus de 300 savants y sont enterrés. Notons, au passage les tombes de deux andalous al Ḳurṭubī (43) et aṣ Ṣaraḡustī (44) et d'autres (45).

Bab Jedid

cimetière du Gorjani: appelé aussi al maḡbara al hintātiya ou Ṣaraf al Mourḡaḡ (46).

(38) Id., p. 5. Ben Mami, op. cit., p. 10.

(39) Ben Mami, B., op. cit., p. 10.

(40) Epalza, M., R., Petit, op. cit. p. 268. Gafsi, A., note sur l'archéologie: source de l'histoire morisco andalouse, in actes du II Symposium International du C.I.E.M., Tunis, 1984, I, 307.

(41) Zbiss, Inscriptions de Tunis, p. 56. Id. Inscriptions du Gorjani, p. 4. Id. note p. 3.

(42) Huḡa, H., op. cit., p. 210.

(43) Ben mami, B., op. cit., p. 10.

(44) Huḡa, H., op cit., p. 187.

(45) Nous sommes en train d'étudier les stèles funéraires découvertes par Zbiss dans ce cimetière en compagnie de cedernier et de Boughanmi, M.

(46) Zbiss, note, p. 6.

Bab Ḥālīd

cimetières de Sidi Kasim ez zelij et Sidi Bouḥmāma (47).

Il apparaît à l'évidence que nous n'avons fait que schématiser cette partie de l'exposé, car il ne serait pas utile, à mon sens, d'énumérer les différentes tombes et de suivre l'évolution de chaque cimetière, d'autant plus que seul le cimetière du zellaj subsiste.

Nantis de ces considérations d'ordre méthodologique, il convient à présent d'essayer de dégager quelques aspects des stèles funéraires.

III Tombes et stèles funéraires

Dans les cimetières communs, les tombes peuvent être soit des tertres de terre avec une pierre anonyme sur la tête, soit des coffres construites en briques ou en pierre, sous forme de deux marches superposées et badigeonnées à la chaux de couleur blanche ou bleue (48).

Quelques unes par contre sont enrichies de dalles de marbre ou de carreaux de céramique, alors que sur la tête se trouve une stèle gravée d'inscription. D'autres sont couronnées d'une coupolette en miniature.

Dans les tourbas, les tombes (tourbet el Bey) par exemple, sont des coffres en marbre ornées de motifs bas reliefs, au dessus desquelles se dressent des cippes ou des colonnes coiffées de turbans ou de tarbouch pour différencier les deux sexes (49).

Pour ce qui est de la tombe du saint, elle est cachée par un catafalque (tābūt) en bois ouvragé ou en moucharabie et couverte d'ex-votos: étendards, étoffes, tapis, textes sacrés, images de la Mecque...

Disposition et orientation

Bien entendu, ces tombes, s'alignent côte à côte et sans aucune disposition particulière en général, mais l'orientation est toujours la même.

En effet, d'après la règle canonique musulmane, le mort doit être enterré sur le flanc et en face de la Mecque, c'est-à-dire, elle doit être perpendiculaire à la Kibla (50). Cette orientation peut signifier à mon sens l'unité du monde musulman par rapport au monde divin, mais aussi un rappel aux vi-

(47) Id., p. 7.

(48) Cette couleur se repand surtout à Bizerte, Hammamamet et Hergla.

(49) Marçais, G., Manuel d'art musulman, Paris, Picard, 1927, II, p. 868. Zbiss, Monuments de Tunis, p. 47.

(50) Vatin, N., Note sur le rôle de la stèle funéraire et l'aménagement des cimetières musulmans à Istanbul, RHM, 47-48, 1978, p. 297.

vants que la Mecque est à la fois dans les deux mondes des vivants et des morts et que le lien entre les deux est très étroit.

On doit noter aussi que le terme *Ḳabre* (tombe) est presque exclusivement employé en épigraphie funéraire alors que le terme (*laḥd*) sépulcre est très peu courant (51).

Forme des stèles:

Actuellement, seule la plaque rectangulaire est employée. Mais les ouvrages épigraphiques cités plus haut, nous révèlent d'autres formes comme la stèle prismatique ou lame (*saif*) avec base moulurée, colonnette surmontée d'un dôme outrepassé (52) stèle discoïdale (53) ou dalle posée ou scellée horizontalement. Cette dernière forme apparaît d'après S M Zbiss, à partir du XIII^e siècle; elle est décorée d'un réseau de marqueterie céramique qui semble être une innovation andalouse (54).

Bien entendu, les stèles sont en marbre ou en pierre calcaire (*Kaddal*). Mais peut-on parler d'atelier officiel dans la confection de ces stèles comme le suggère, notre maître, Zbiss (55).

Écriture et décor

Les stèles comportent un certain nombre de lignes de koufique ou de cursive (56) parfois cette cursive est andalouse (57); ces lignes peuvent être séparées par des listels (58) cette écriture peut être ou bien en creux ou en relief, fleurie et parfois non diacritée (59).

Sur le plan décoratif, les lignes sont coiffées parfois d'une arcature (60). Mais ce sont les stèles de forme prismatique qui comportent un décor plus recherché, en effet les bases de ces stèles peuvent être ornées de tresses, de chevrons, de rinceaux, de palmettes, de perles, de pirouettes, d'épis ou de fleurs (61).

(51) Zbiss, *Inscriptions du Gorjani*, p. 116. La pratique de l'incinération est aussi utilisée mais uniquement comme moyen de vengeance. Ben Mami, *op. cit.*, p. 22.

(52) Zbiss, *Nouvelles inscriptions de Kairouan*, p. 58.

(53) Voir Photos et Ma'sudi, *op. cit.*, p. 64.

(54) Zbiss, *Inscriptions du Gorjani*, p. 11.

(55) Id., *Inscriptions de Tunis*, p. 70.

(56) Notre article, *muḥāwala l'idirāsāt ba'ḍ šawāhid kūbūr an dalusiyy a Mina az zallāj*, 10^e congrès d'archéologie arabe, Tlemcen, 15-18 novembre 1982 (sous presse).

(57) Zbiss, *Inscriptions de Tunis*, p. 71.

(58) Id., *Inscriptions du Gorjan*, p. 30.

(59) Id., *Gorjani*, p. 8.

(60) Id., *nouvelles inscriptions de Kairouan*, p. 33.

(61) Id., *Inscriptions de Tunis*, p. 76. Id., *Inscriptions de Kairouan*, p. 36, 53, 67, 72.

Bien entendu le decor employé dans les stèles merite une etude plus détaillée et plus profonde.

Contenu

En général, chaque stèle contient des formules pieuses (surtout la formule de profession de foi islamique, la *šahāda*), des citations coraniques (62), le nom du défunt, sa kunya et surtout une date en toute lettre ou en chiffres; cette date qui termine l'épithaphe (63) lui confère un intérêt historique, sociologique, économique et artistique irremplaçable. C'est ainsi que nous avons pu dénombrer un certain nombre de métiers et de professions (64). Quelques stèles portent un texte poétique (65).

Lieu d'exposition:

Les stèles découvertes en grande partie par notre maître, Zbiss, sont actuellement exposées aux musées de Sidi Bou Khrissan (66), Le Bardo, Zaouia de Sidi Kasim ez zelji à la Kasbah de Tunis et au ribat de Monastir.

Conclusion:

En conclusion nous pouvons dire que malgré l'effort fourni par M. Zbiss dans ce domaine un inventaire général des stèles funéraires s'impose.

En nous traçant la voie à suivre et surtout en dégagant des centaines de stèles et en les conservant dans des conditions extrêmement difficiles, il merite toute notre reconnaissance.

Il nous reste encore à dégager un certain nombre de problèmes: emplacement, évolution, integration des cimetières dans le tissu urbain. L'affectation ethnique demeure encore en suspens. En effect nous savons que quelques cimetières etaient affectés à un groupe ethnique déterminé comme c'est le cas de celui des kouraychites à Kairouan et à Cordoue (67).

Pour terminer, citons une meditation tres significative de R. Ricard:

«Ils (les cimetières) n'ont pas la froideur et la tristesse des cimetières chrétiens. Si quelque mélancolie les enveloppe, ils ne sont jamais dénudés de poésie. Leur situation est telle que on y jouit d'une vue souvent très belle, propice

(62) Nous avons dénombré pas moins de 30 formules et citations coraniques: Coran, IX, 33. XVI, 53. XVIII, 39. XII, 112. XXI, 34, 35. XXIV, 36, 37. XXX, 4, 5, 6, 7. XXXIII, 21. XXXVIII, 67, 68. XL, 44. XLIV, 51 à 59. CXII, 112. II, 255. 285, 286. III, 185, 173, 174. IV, 78, 135, VII, 54, 55.

(63) Zbiss, *Inscriptions de Tunis*, p. 52.

(64) Id., *Inscriptions de Tunis*, p. 76.

(65) Id., *Nouvelles inscriptions de Kairouan*, p. 45.

(66) Id., *Nouvelles inscriptions de Kairouan*, p. 21.

(67) Id., Note, p. 1, 2. Al Hlal, p. 255.

à la rêverie et à la contemplation. Très visités par les vivants, qui aiment à méditer auprès des morts, ils sont un lieu de promenade très fréquenté» (68).

(68) Ricard, P., *Pour comprendre l'art musulman dans l'Afrique du Nord et en Espagne*; Paris, Hachette, 1924, p. 216.

Fig. 1.—Plan général de Tunis aux XIII^e-XVI^e siècles, selon A. Daoulati, avec la situation des cimetières, près des portes de la ville.

Fig. 2.—Diverses inscriptions funéraires tunisoises.